

Études littéraires africaines

Pour un *universel latéral pluridisciplinaire* de la traduction en Afrique

Anaïs Stampfli and Christine Le Quellec Cottier



Number 53, 2022

Approches pluridisciplinaires et postcoloniales de la traduction en Afrique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1091410ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1091410ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Stampfli, A. & Le Quellec Cottier, C. (2022). Pour un *universel latéral pluridisciplinaire* de la traduction en Afrique. *Études littéraires africaines*, (53), 7–11. <https://doi.org/10.7202/1091410ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

POUR UN UNIVERSEL LATÉRAL PLURIDISCIPLINAIRE DE LA TRADUCTION EN AFRIQUE

En 2012, dans la revue *Études littéraires africaines*, Dominique Chancé et Alain Ricard ont rassemblé sept chercheurs pour constituer le dossier « Vers une traduction postcoloniale ». Ils envisageaient ensemble les enjeux et les complexités d'une traduction libérée du prisme biaisé de la traduction coloniale. Ce faisant, ils ont « dessin[é] les perspectives d'une "traduction postcoloniale" »¹ qui se veut un véritable objet de réflexion et d'engagement permettant de concevoir de nouvelles visibilités, en offrant un nouvel équilibre dans la configuration culturelle mondiale². Le philosophe Souleymane Bachir Diagne a, en ce sens, évoqué un « universel latéral »³ accessible par la traduction qui, en créant des liens, permettrait qu'aucune culture ne domine les autres et instaurerait des rapports d'égal à égal. Cet idéal correspond, chez Édouard Glissant, à une stratégie libertaire : « L'art de traduire nous apprend la pensée de l'esquive, la pratique de la trace qui, contre les pensées de système, nous indique l'incertain, le menacé, lesquels convergent et nous renforcent »⁴.

Mais une telle traduction en réseau a encore de nombreux défis à relever, comme l'écrit Paul Bandia en 2005 dans son « Esquisse d'une histoire de la traduction en Afrique »⁵ : il observe entre autres que la traduction se développe davantage entre les langues africaines et européennes qu'entre les différentes langues africaines, cette pratique ne représentant toujours pas un domaine lucratif sur le continent. En 2012, les contributeurs au dossier « Vers une traduction postcoloniale » se sont penchés sur quelques cas de figure précis pour étudier la transition de la traduction colo-

¹ CHANCÉ (Dominique), RICARD (Alain), « Vers une traduction postcoloniale ? », *Études littéraires africaines*, n°34 (*Traductions postcoloniales*), 2012, p. 5-7 ; p. 7 ; en ligne : <https://doi.org/10.7202/1018472ar> (c. le 08-02-2022).

² La traduction postcoloniale a été théorisée par plusieurs critiques, notamment Myriam Suchet dont l'ouvrage *Outils pour une traduction postcoloniale : littératures hétérolingues* (Paris : Éditions des Archives contemporaines, 2009, 270 p.) est une référence en la matière.

³ DIAGNE (Souleymane Bachir), « Un universel comme horizon : entretien avec Souleymane Bachir Diagne. Propos recueillis par Elara Bertho », *Esquisses : carnet de recherche du laboratoire Les Afriques dans le Monde* ; en ligne : <https://elam.hypotheses.org/2140> (mis en ligne le 02-07-2019 ; c. le 10-02-2022).

⁴ GLISSANT (Édouard), *Traité du Tout-Monde*. Paris : Gallimard, 1997, 261 p. ; p. 28-29.

⁵ BANDIA (Paul), « Esquisse d'une histoire de la traduction en Afrique », *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' journal*, vol. 50, n°3, 2005, p. 957-971.

8)

niale vers la traduction postcoloniale et envisager les évolutions nécessaires ; ils constataient un processus de transfert linguistique et culturel toujours confronté à des contextes diglossiques et à des tendances traductives homogénéisantes qui dénaturent la polyphonie des œuvres-sources et négligent la transcription de l'oralité prégnante en contexte africain. Par leurs études de cas, les sept auteurs ont analysé la situation de la traduction en contexte polarisé, postcolonial, ainsi que les initiatives pour sortir des impasses traductives, allant de l'auto-traduction à la traduction créative en passant par la traduction respectant la charge transgressive de l'œuvre-source.

Dix ans après que les horizons de cette traduction postcoloniale ont été repérés, nous souhaitons avec ce dossier observer et interroger la manière dont la traduction est appréhendée aujourd'hui, en contexte africain par les traducteurs, les écrivains et les chercheurs sur le continent, mais aussi hors de celui-ci. Nous retenons la proposition de cet « universel latéral » qui récuse un universel de surplomb et « admet » les incompréhensions, les différends générateurs de créativité, afin d'observer des pistes réflexives qui ne dépendent pas d'un cadre théorique préformaté⁶. Les approches de nos contributeurs ciblent de façon croisée des points d'achoppement significatifs qui sont tant littéraires et linguistiques que juridiques. Les réflexions et les analyses mettent au jour des questionnements communs à propos de ce que nous pouvons nommer des écarts culturels, lexicaux et référentiels. Notre dossier propose ainsi de renouveler l'observation des pratiques de traduction à partir d'une approche interdisciplinaire, et en donnant la parole à des traducteurs venus d'horizons multiples. Le rapprochement de différents regards sur la traduction a pour objectif d'élargir la réflexion au sein de divers contextes, mais aussi de considérer les défis à relever pour que les pratiques puissent être envisagées sans poser comme axe le terme « colonial », qu'il soit *-post* ou *-pré* : comme l'expriment les articles qui suivent, le processus de traduction est encore fortement lié à un système de domination structurel, ce qui signifie que la tentative de renversement des forces en présence n'a pas abouti.

L'« universel latéral » proposé par Souleymane Bachir Diagne offre une option qui résonne désormais en Afrique. En effet, depuis une décennie, la traduction a connu une nette montée d'intérêt sur le continent africain. En témoigne le développement d'organisations promouvant la traduction et les échanges interculturels comme SIDENSI⁷ et de périodiques spécialisés comme la revue *Critic* créée par l'Association camerounaise de traduc-

⁶ S.B. Diagne situe sa réflexion en lien avec la phénoménologie de Merleau-Ponty – cf. DIAGNE (S.B.), « Pour un universel vraiment universel », in : MBEMBE (Achille), SARR (Felwine), dir., *Écrire l'Afrique-Monde : ateliers de la pensée Dakar et Saint-Louis-du-Sénégal 2016*. [Paris] : Philippe Rey ; Dakar : Jimsaan, 2017, 396 p. ; p. 73-78.

⁷ https://www.facebook.com/sidensi/?ref=page_internal (c. le 10-02-2022).

tologie (ACTRAS) qui plaide « [p]our une traductologie africaine »⁸ dans sa première livraison. Parallèlement, la revue *Tafsiri* a publié en 2021 un premier numéro, coordonné par Segun Afolabi et Servais Martial Akpaca, et consacré aux « enjeux de la traduction et de l'interprétation en Afrique »⁹. Celui-ci se présente comme un appel à réglementer les opérations de traduction et à professionnaliser les missions de traduction et d'interprétariat, qui sont souvent prises en charge par des bilingues non formés, faute d'accès à des écoles professionnalisantes en Afrique. Or, les coordinateurs rappellent que l'Afrique est un continent multilingue et que la « traduction pourrait jouer un rôle majeur de développement dans le contexte linguistique actuel »¹⁰.

Face à ces appels redoublés¹¹, nous proposons de suivre les pistes explorées ici par des chercheurs et des traducteurs qui évoquent les difficultés rencontrées et étudient la créativité langagière à l'œuvre pour faire face à la complexité de la transposition d'une langue à l'autre. Leurs contributions sont issues d'un atelier interdisciplinaire proposé par Anaïs Stampfli et Christine Le Quellec Cottier dans le cadre des Journées suisses d'études africaines, organisées par la SSEA (Société Suisse d'Études Africaines)¹² à l'automne 2020. Cette rencontre en ligne a mis en lien des chercheurs et des chercheuses qui ont pu comparer leurs différentes approches de la traduction, démarches enrichies dans ce nouveau dossier avec les contributions de Francesca Dell'Oro, Laude Ngadi et Anaïs Stampfli.

Alice Chaudemanche consacre son étude à trois romans classiques, dont l'action se situe en Afrique et qui ont été écrits en français (*L'Enfant noir* de Camara Laye, *Une si longue lettre* de Mariama Bâ et *L'Africain* J.M.G. Le Clézio), puis traduits en wolof (respectivement : *Goneg nit ku*

⁸ ENGOLA (Stéphanie), MALMAZOU (Rachid Oumarou), dir., *Pour une traductologie africaine*, [N° spécial de] *Critic : cahiers de recherches interdisciplinaires sur la traduction, l'interprétation et la communication interculturelle*, (Yaoundé : Actra), vol. 1, 15 juin 2020, 203 p.

⁹ *Tafsiri : revue panafricaine de traduction et d'interprétation*, vol. 1, n°1, (*Les enjeux de la traduction et de l'interprétation en Afrique*, dir. S. Afolabi et S.M. Akpaca), 2021 ; en ligne : <https://www.revues.scienceafrique.org/tafsiri/numero/1-2021/> (mis en ligne en 2021 ; c. le 10-02-2022).

¹⁰ AFOLABI (Segun), AKPACA (Servais Martial), « Présentation », *Tafsiri*, vol. 1, n°1, *op. cit.* ; en ligne : https://www.revues.scienceafrique.org/tafsiri/texte/presentation2021_1-1/ (mis en ligne en 2021 ; c. le 10-02-2022).

¹¹ L'actualité de ce domaine de recherche se vérifie avec un appel à contribution lancé début 2022 par les universités de Paris-Sorbonne, de Limoges et des Antilles, intitulé : « Écrire et traduire les Afriques noires ». En ligne : <https://apela.hypotheses.org/files/2022/02/E%CC%81crire-et-traduire-les-Afriques-noires2.pdf> (c. le 26-05-2022).

¹² <https://www.sagw.ch/fr/africa/> (c. le 15-02-2022).

10)

ñuul gi, Bataaxal bu gudde nii et Baay sama, doomu Afrig). Ces versions présentent des gloses de traducteurs permettant de distinguer trois postures différentes, qui vont de celle du passeur à celle du raconteur en passant par celle de la linguiste militante. L'analyse des propos des traducteurs se mettant en scène en train de traduire permet ainsi d'ouvrir la réflexion sur leurs différents rôles et sur leurs engagements, en tant qu'intermédiaires facilitant la réception des œuvres.

Cette même question de la réception est au centre des préoccupations de Laude Ngadi, qui considère le nombre de traductions et d'ouvrages critiques comme des indicateurs de la circulation et du rayonnement d'une littérature nationale, et donc comme des repères propres à la définition d'une « littérature mondiale ». Brossant un état des lieux de la littérature gabonaise, Ngadi définit le chemin à parcourir pour assurer la diffusion de cette littérature ; à partir de cas concrets, il en appelle à la constitution d'une instance critique et traductive.

Dans ce même élan, Francesca Dell'Oro rend compte d'une expérience de rétrotraduction qui pourrait devenir un objet de réflexion et l'occasion d'une prise de recul concernant l'acte de traduction. Le texte « Proche Afrique » de Gérard Macé a été traduit en huit langues puis rétrotraduit en français. En s'appuyant sur une analyse de la version arabe, la chercheuse constate que les écarts de sens entre les versions rétrotraduites sont surtout dus à des choix de traducteurs, plutôt qu'à des écarts entre langues-sources et langues-cibles. Cette expérience met en avant le rôle et la place du traducteur dans un processus de création qui laisse apparaître une intentionnalité assumée en fonction de l'horizon d'attente du récepteur.

L'implication du traducteur est tout aussi forte dans le domaine juridique, où ce dernier détient une position des plus stratégiques. Dans son analyse de la situation linguistique en Guinée Équatoriale, Adeline Darrigol observe un déséquilibre diglossique entre, d'une part, les nombreuses langues bantoues et créoles qui sont pratiquées par les citoyens, et, d'autre part, l'espagnol qui est la seule langue juridique officielle. Elle alerte ainsi au sujet de la nécessité d'une meilleure formation des interprètes et des traducteurs et, à terme, d'un aménagement linguistique équitable. Pour appuyer son propos, elle croise analyses linguistiques pratiques et études d'œuvres littéraires illustrant la situation linguistique équato-guinéenne, par exemple *Les Ténèbres de ta mémoire* de Donato Ndongo. Ce domaine de recherche, associant linguistique et sciences juridiques, fédère de nombreux questionnements sur les enjeux sociétaux d'une pratique encore trop souvent balbutiante ou élitaire sur le continent ¹³.

Parallèlement à cette approche pragmatique, la traduction peut aussi être envisagée de façon métaphorique, c'est-à-dire en tant que modalité de

¹³ Le site du Pôle pour les études africaines, à l'Université de Lausanne, propose deux articles complémentaires consacrés à la traduction juridique : <https://www.unil.ch/fra/pole-etudes-africaines>

contact interculturel. C'est ce que propose Hugues Diby avec son étude de *Samba pour la France*, roman de Delphine Coulin, qui interroge les modes de communication entre des cultures données comme antagonistes. Cette interculturalité est présente dans *Hommage à la femme noire*, encyclopédie en six tomes par laquelle André et Simone Schwarz-Bart ont voulu retracer et réunir les parcours de femmes noires de l'Afrique et de ses diasporas, de la préhistoire au xx^e siècle. L'article se concentre sur la traduction en anglais de ce support hybride, car la démarche de Rose-Myriam Réjouis et Val Vinokurov a provoqué des aménagements du texte pour contextualiser plus explicitement des prises de parole, conformément aux exigences éditoriales universitaires de la version anglaise.

Qu'il s'agisse d'une approche linguistique, littéraire ou juridique, ces six études permettent de constater que la traduction « postcoloniale », dont l'avènement était espéré en 2012, traverse des temps complexes où ni la notion de transposition ni celle de renversement ne permettent de satisfaire les enjeux qu'elle véhicule. Elle crée des dynamiques de rapprochements interculturels, peut se faire baromètre de la santé littéraire d'un espace linguistique et support de réflexion pour les traducteurs, mais les contributions à ce dossier pointent toutes certaines limites des pratiques traductives et souhaitent des mesures urgentes pour aller vers une traduction plus éthique. Au cœur d'une cour de justice, d'un manuel scolaire ou d'une pratique esthétique et littéraire se manifeste encore la présence constante de rapports de forces ; pour les contrer, il ne s'agit pas de trouver une voie canonique, mais plutôt de concrétiser cet « universel latéral », pensé telle une stratégie qui n'a plus besoin de se situer par rapport au temps *colonial*. Les démarches désirées et pratiquées, à l'œuvre dans le dossier, favorisent une créativité dont les voix sont toutes légitimes car, comme l'a affirmé Barbara Cassin, il n'existe pas un sens extralinguistique faisant foi. C'est précisément ce qui rend la traduction vivante, sans cesse modulable, refusant la *pensée de système* :

L'idée d'un sens extralinguistique ne fournit concrètement, c'est-à-dire dans les langues, aucun critère. En y « renonçant », il me semble que le traducteur ne renonce à rien. Il peut, tout simplement, commencer à travailler : traduire phrase après phrase un texte qu'il n'aura, si c'est un texte et un texte en langue, jamais fini de lire, de comprendre ni de traduire, et dont il proposera une stabilisation, mais sans garantie d'éternité ¹⁴.

Anaïs STAMPFLI et
Christine LE QUELLEC COTTIER ¹⁵

¹⁴ CASSIN (Barbara), « Les intraduisibles : entretien avec François Thomas (novembre 2010) », *Revue Sciences / Lettres*, n°1 (*Transferts culturels*), 2013 ; en ligne : <https://journals.openedition.org/rsl/252?lang=en> (mis en ligne le 01-05-2012 ; c. le 10-02-2022).

¹⁵ Université de Lausanne.